

Jean-Pierre Raffarin : « Nicolas

On a tout aimé chez Jean-Pierre Raffarin. « Notre route est droite, mais la pente est forte », en juillet 2002, six mois après la déroute de la présidentielle. « Je vous recommande la positive attitude », en janvier 2005, tout juste après la débâcle des régionales et quelque temps avant la tempête du CPE qui plombera son successeur Dominique de Villepin. « Qui sème la division récolte le socialisme », lance-t-il en janvier 2010, à la veille d'un scrutin calamiteux pour l'UMP... Les raffarinades de l'ex-Premier ministre de Jacques Chirac ont marqué l'histoire politique de ces dernières années. Mais pas question de résumer l'écu du Poitou à ces seules pensées.

Raffarin a fait plus que ça pour la France, à Matignon d'abord, au Sénat ensuite. Il a incarné un autre pays, celui des territoires, des cantons, des campagnes, des terroirs. Ce n'est pas pour rien qu'à l'issue de notre Face à la rédaction au siège de Nice-Matin, ce proche de Nicolas Sarkozy a retrouvé Hubert Falco à Toulon pour une réunion publique. Un ancien collègue du gouvernement lui aussi attaché à garder les pieds sur terre. Lucide, Jean-Pierre Raffarin l'est sur la vie politique, la capacité de la droite à se rassembler et sur son rôle à quelques semaines d'un premier tour qu'il annonce surprenant.

OLIVIER BISCAYE
obiscaye@nicematin.fr



Jean-Pierre Raffarin, en parlant de Jean-Louis Borloo : « Je le trouve un peu sur courant alternatif ».

(Photos Patrice Lapoirie)

Je marcherai toujours à l'affectif. C'est le titre de l'ouvrage de souvenirs signé par Jean-Pierre Raffarin et paru il y a quelques semaines chez Flammarion. Des cabinets ministériels des années VGE aux prémices de la campagne de 2012, l'ex-Premier ministre raconte en homme libre.

« La campagne de Sarkozy se recentre »

Le meeting de Villepinte, dimanche dernier, a-t-il marqué un tournant dans la campagne de Nicolas Sarkozy ?

Je le crois. On est entré dans une nouvelle phase. L'entrée en campagne de Nicolas Sarkozy, qui prenait quelques distances avec son costume de président, était plutôt clivante. A Villepinte, nous sommes entrés dans une phase d'élargissement et de recentrage avec une affirmation des valeurs d'humanisme. On l'a vu mercredi lors de la rencontre, très chaleureuse, entre Nicolas Sarkozy et les parlementaires.

Nicolas Sarkozy doit-il être plus chaleureux avec ceux qui le soutiennent ?

Le candidat a compris que l'affectif du président était insuffisant. Aujourd'hui, il est très attentif et plus affectif.

Tout n'est pas joué ? Nicolas Sarkozy peut encore gagner ?

Ma conviction, c'est que ce sera serré et que le score ne sera pas supérieur à 52-48. Cela se jouera dans les dernières semaines. Certains pensent qu'il y a un effet

anti-Sarkozy, mais il y a peu d'appétence pour François Hollande.

Les sondages qui progressent, c'est important ?

Les sondages ont un effet psychologique dans chaque camp. Nicolas Sarkozy nous avait annoncé qu'il passerait en tête du premier tour à la mi-mars. Cela faisait partie de son plan. Ce n'est pas gagné, mais la phase de premier tour est accessible. Cela prouve que la stratégie est bonne. Chez Hollande en revanche, on sent que la machine est au maximum et qu'elle risque de plafonner. Sarkozy a encore une capacité d'accélération. Sa phrase préférée est d'ailleurs : « On est à fond, puis on accélère ! » Il est dans cet état d'esprit.

La campagne n'est-elle pas en décalage avec les préoccupations des Français ?

Elle l'est moins qu'au début où un certain nombre de sujets, comme la viande halal, étaient très parisiens. Elle va vite revenir sur les sujets majeurs que sont l'emploi, le pouvoir d'achat et la

sécurité.

Comment avez-vous vécu l'importance du débat sur l'immigration ces dernières semaines ?

Je suis toujours gêné par les amalgames. Les immigrés qui respectent les règles sont nos frères en République.

Les déclarations de Claude Guéant sur les civilisations ont-elles gêné Nicolas Sarkozy ?

Je pense que non, dans la mesure où cela a mobilisé le noyau dur de l'électorat de droite.

Comment les centristes de l'UMP accueillent-ils les propositions radicales de Nicolas Sarkozy sur l'Europe ?

Nous n'avons aucun problème avec ça. Nous avons besoin absolument d'un couple franco-allemand et d'une Europe capable de rivaliser avec les grandes puissances. Pour cela, il faut du rapport de force. Aujourd'hui, l'Europe avance par le consensus institutionnel. Or, il faut du leadership, une capacité à incarner un message. Il y a là une différence de diagnostic entre Sarkozy et Hollande.

« Bayrou a les qualités pour être Premier ministre »

Comment convaincre Bayrou de vous rejoindre entre les deux tours ?

D'abord il faut le respecter. Et analyser parmi ses propositions celles qui sont compatibles. C'est le cas de celle sur le référendum qu'il veut organiser durant les législatives sur la moralisation de la vie politique. Tout dépendra aussi du score qu'il fera au 1^{er} tour. S'il est entre 10 et 15%, il deviendra un partenaire nécessaire de la victoire.

Au point de lui proposer le poste de Premier ministre après le 6 mai ?

Bayrou a en effet les qualités et les capacités à être Premier ministre. Je pense qu'il faut équilibrer les principales fonctions de la République – ce qui n'a pas été fait pendant ce quinquennat – la tradition de l'autorité et celle de l'humanisme.

Le ralliement de Jean-

Louis Borloo n'est-il pas un peu tardif et distant ?

C'est un ami dont l'action gouvernementale a été remarquable. Mais il est vrai que pour le champion des énergies nouvelles qu'il a été, je le trouve un peu sur courant alternatif en ce moment...

Une réconciliation Sarkozy/Villepin est-elle possible ?

Oui. Très franchement je les ai vus dans mon gouvernement au moment de l'affaire Clearstream, où il y avait des tensions extrêmement fortes. Ça ne les a pas empêchés de retravailler ensemble quand Villepin m'a succédé et que Nicolas Sarkozy était dans son gouvernement. Ce sont deux personnages d'exception et puis on n'est pas obligés de s'aimer pour bien gouverner ensemble. Dominique de Villepin n'est pas un marchandeur, mais il veut être respecté.

La question de l'internaute

D^r Hervé Besançon, médecin généraliste à Cavalaire-sur-Mer.
Comment mieux soutenir la médecine libérale de proximité ? « C'est un sujet difficile. Il faut que la médecine libérale soit mieux soutenue, à côté de l'hôpital. Dans les nouveaux services d'urgences, il faut par exemple les deux pôles. Sur la crise de vocations, il faut bousculer le *numerus clausus* et continuer à développer les systèmes de bourses. »



Son parcours

Jean-Pierre Raffarin, c'est d'abord une histoire familiale. Son père, Jean, fut secrétaire d'État à l'Agriculture du gouvernement Mendès France en 1954. Jean-Pierre Raffarin, c'est également une marque de fabrique dont il est fier : c'est un homme politique de province, du terroir et de terrain. Son fief, la région Poitou-Charentes, il la laboure depuis près de trente ans, élu tour à tour député, président du Conseil régional et sénateur (dont il tenta de briguer la présidence en 2008 face à Gérard Larcher). C'est lui que Jacques Chirac décide de nommer Premier ministre en 2002 après le second tour qui opposa le président sortant à Jean-Marie Le Pen. Il restera à Matignon jusqu'en 2005.

Sarkozy est tellement atypique »

« Copé fait le boulot le plus dur de la V^e République »

Croyez-vous à l'hypothèse d'une cohabitation après les législatives ?

On ne sait pas ce qui peut se passer, mais je ne le crois pas. Il y a un effet de cohérence et la tendance veut que les électeurs donnent au président de la République les moyens d'appliquer son programme. Ce serait lui compliquer la tâche de lui mettre une opposition au pouvoir.

Comment jugez-vous Copé, patron de l'UMP ?

Jean-François Copé fait le boulot le plus dur de la V^e République. À la fois, il faut mobiliser et organiser les troupes, ensuite coller à la politique gouvernementale et soutenir le chef en toutes circonstances. Dans son expression, il est le moins libre de nous tous. Mais il fait très bien son travail et il a un fort potentiel pour prétendre à la haute fonction de ce pays.

Victoire ou pas, après le 6 mai, y aura-t-il une recomposition de l'UMP ? Dans tous les cas de

figure, nous devons éviter l'éclatement de l'UMP qui est toujours une menace. Je fais partie de ceux qui pensent que l'unité de l'UMP doit être maintenue surtout tant que le FN est très fort. J'ai toujours en tête le syndrome Jospin de 2002. Il faut donc conjuguer nos deux traditions : l'autorité et l'humanisme. Il faut organiser les choses. Avec Alain Juppé et Jean-François Copé, je m'engagerai à fond pour l'unité de l'UMP.

Juppé aura un rôle important à jouer dans les prochains mois ?

Il a amené à l'équipe gouvernementale une forme de stabilité, de densité. Il fait partie des fondateurs de l'UMP. Mais les problèmes ne seront pas avec les fondateurs de l'UMP. C'est plutôt avec la jeune génération qu'on voit aujourd'hui les tensions et les concurrences. C'est donc avec cette jeune génération qu'il faudra essayer d'organiser un

management politique qui soit équilibré entre nos deux traditions politiques.

Que pensez-vous des critiques contre NKM porte-parole de Sarkozy ?

C'est une bonne porte-parole. Elle a beaucoup de capacités et elle apporte à Sarkozy une sensibilité importante. Son profil est très complémentaire. Mais les critiques qui lui sont faites sont très injustes car elle est très utile, très vivante et dans la campagne, elle est à sa place.

Avez-vous cru Sarkozy quand il a annoncé se retirer de la vie politique s'il était battu ?

C'est son côté cash et il le pense vraiment. Aujourd'hui.

Que pourrait-il faire s'il quittait la politique ?

Il est dans une psychologie où il dit : « J'ai tout donné, je donne tout. J'irai jusqu'au bout. Ce que feront les Français sera bien. » Il se sent très libre. Dans cette campagne, il ne gardera aucune réserve. Il convainc tout le monde

qu'il a l'énergie pour cela. Mais son avenir ne sera pas facile parce que c'est une star internationale. J'étais avec lui à Pékin, à Tokyo, il est reconnu dans la rue comme à Boulogne-Billancourt. À ce niveau-là, quand vous avez été au centre du monde, il faut gérer l'après.

Où serait-il le mieux ?

Je peux le voir à la tête d'une très grande entreprise, sur un très grand projet de développement.

Vous ne le voyez pas revenir en politique ?

Je ne le crois pas. Je le verrai plus à la Bill Gates qu'à la Tony Blair. A la tête d'une énorme fondation pour de grandes causes, plus dans une logique économique assez managériale. Il est sans doute un des rares Français qui soit un produit mondial. Il y a Dujardin et Sarkozy... Mais il est aussi possible qu'il ait envie, à un moment, de revenir en politique. Son cas est tellement atypique...



C'est dit

Mauvais calcul

« On a donné le Sénat plus qu'on ne l'a perdu. »

Paradoxe

« Les Français veulent que le candidat soit cash, mais que le président soit sobre. »

Effort

« Il ne faut pas croire qu'on sera champions du monde en travaillant moins. »

Sondages

« Comme dirait Chirac, Je méprise les hauts et je reprise les bas. »

La meilleure façon...

« Le candidat est un piéton. Il doit marcher et aller à la rencontre des gens. »

« Je me méfie de l'évolution un peu cosmétique du Front national »

Taxer à 75% la part des revenus au-delà d'un million d'euros que propose Hollande est-ce moins crédible que la chasse aux exilés fiscaux de Sarkozy ?

François Hollande l'a dit lui-même, ça ne rapportera certainement rien. C'est une mesure symbolique. D'après les calculs de Bercy, la mesure que propose Nicolas Sarkozy pour les exilés fiscaux pourrait rapporter 500 millions d'euros.

Pourquoi Sarkozy ne s'est-il pas intéressé aux exilés fiscaux dès 2007 ?

Parce qu'on n'avait pas connu auparavant cette arrogance des salaires démesurés, inimaginables.

La société montre qu'il y a un certain nombre de gens aujourd'hui qui exagèrent. On entend ça partout.

Doubler le plafond du Livret A, est-ce une bonne proposition de Hollande ?

Ce n'est pas une mauvaise proposition, mais ce n'est pas la plus efficace. La proposition de Sarkozy de donner la possibilité d'augmenter de 30% est mieux adaptée même si ce n'est pas facile, parce qu'il nous faut plus de logements pour faire baisser les prix.

Avez-vous un instant espéré que Marine Le Pen ne parvienne pas à réunir les 500 parrainages ?

Non, parce que ça aurait déçu un certain nombre de

Français et ça aurait porté atteinte à notre processus de sélection de démocratie. Je pense qu'il faut changer de système et je suis pour que tous les protestataires soient intégrés dans le système. La République doit pouvoir englober tout le monde. Donc je préfère qu'elle soit candidate.

A-t-elle réussi à rendre le FN plus fréquentable ?

Je ne le pense pas pour le moment. Elle est assez hésitante sur les questions fondamentales. De temps en temps elle donne des signes positifs mais d'autres on voit le retour des vieilles idées. Je me méfie de cette évolution un peu cosmétique.

« La République, c'est 1 égal 1 »

Écartez-vous tout rapprochement, toute alliance, avec le FN après le 6 mai et lors des législatives ?

Oui, absolument. Il faut écouter l'électorat de Marine Le Pen, être attentif aux problèmes de société qu'il soulève, mais nous, nous sommes profondément républicains et il faut respecter les règles de la République.

Pourtant la Droite populaire flirte souvent avec les thématiques du Front national...

Ce n'est pas parce que M^{me} Le Pen dit qu'il y a du soleil sur Nice que je dois dire qu'il y pleut ! Il y a des moments où le Front national dit des choses banales. Mais la vraie question dans tout ça, c'est l'idée fondamentale que la République c'est quelque chose qui est plus fort que la démocratie. La démocratie, c'est le pouvoir de la majorité. La République c'est 1 égal 1. Et je ne souhaite pas qu'on le conteste.

Il a répondu à leurs questions



L'entretien a été réalisé, de gauche à droite par : Olivier Biscaye, directeur des rédactions ; Denis Carreaux, rédacteur en chef ; André Fournon, secrétaire général de la rédaction ; Christian Huault, reporter politique.

